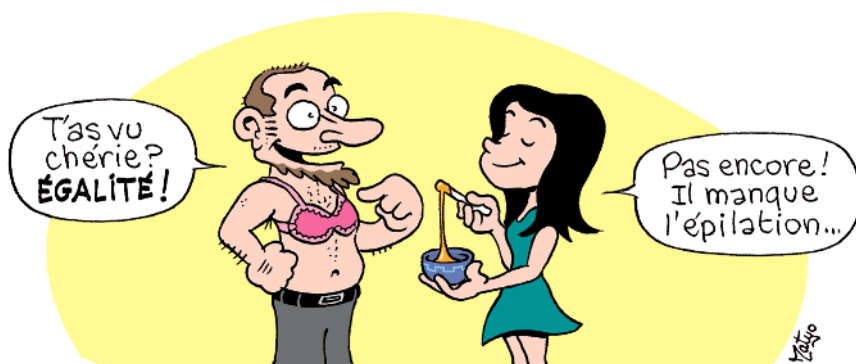


LA CHRONIQUE DE
VIRGINIE TOURNAY

À QUEL SEIN LE POLITIQUE DOIT-IL SE VOUER ?

Le refus de porter un soutien-gorge est une tendance qui s'affirme en France. Avec des motivations et des réactions parfois contradictoires.



« **C**ouvrez ce sein que je ne saurais voir », s'offensait Tartuffe à la vue d'un décolleté, de peur que ne surgissent en lui de coupables pensées. Jouant de la satire, la plume de Molière ironise sur le puritanisme de l'âge classique. De nos jours, cette injonction morale apparaît bien désuète. D'ailleurs, la sortie du confinement lié à la pandémie de Covid-19 revigore une revendication vestimentaire: le «no-bra» ou le refus du soutien-gorge. C'est ce que révèle un sondage de l'Ifop réalisé en juin 2020, analysant les comportements collectifs liés au dévoilement des poitrines féminines.

Plus marquée chez les Françaises de 18-25 ans (18%), cette pratique répond à des motivations parfois contradictoires, dont l'inventaire souligne la complexité de ce qui fonde la confiance en matière de conduite sociale. Elle va du souci de protection publique au désir d'émancipation individuelle.

L'inconfort du soutien-gorge est le principal argument avancé par les répondantes qui pratiquent le *no-bra*, toutes

classes d'âge confondues. À l'instar du corset, le retrait de cette pièce de lingerie, surtout observé en contexte de vacances et de sortie, est vécu par certaines comme une émancipation historique: impact négatif du soutien-gorge sur les seins et affranchissement des normes esthétiques. En revanche, nombreuses sont celles (et ceux) qui considèrent le *no-bra* comme étant inadapté au monde professionnel.

La dimension érotique n'intervient qu'en deuxième intention

La dimension érotique ne vient qu'en deuxième intention. Ainsi, près d'un tiers des femmes de moins de 25 ans ne portent pas de soutien-gorge pour lutter contre la sexualisation de la poitrine, tandis que 16% d'entre elles considèrent au contraire que l'absence de cette pièce contribue à les rendre plus désirables. Inversement, une

majorité de femmes refusant le *no-bra* évoquent la gêne de faire apparaître les tétons et la crainte du harcèlement. La moitié de la population (hommes et femmes confondus) prend au sérieux ce risque, et une personne sur cinq accorde des circonstances atténuantes en cas d'agression sexuelle dans ce contexte!

Symbole de désagrément, d'insécurité, voire de négation sexuelle pour les unes, de confort, de séduction et d'émancipation pour les autres, le *no-bra* témoigne d'une contradiction structurelle quant à l'image de la poitrine féminine dans l'espace public. En effet, 36% des femmes n'aiment pas voir des seins dénudés sur une affiche publicitaire. Mais 54% ne souhaitent pas que les photos où des tétons de femmes ressortent soient censurées sur les réseaux sociaux quand ceux des hommes ne le sont pas. Ainsi, deux demandes inconciliables coexistent: liberté d'afficher la poitrine pour être à égalité sociale avec le torse masculin et nécessité de la cacher pour ne pas subir la concupiscence.

On comprend pourquoi le traitement politique de la poitrine féminine reste une gageure. Au nom de l'égalité des sexes, 58% de la population est favorable à une loi qui affirmerait que les seins des femmes ne sont pas un attribut sexuel. L'heure ne serait donc plus à la tartufferie d'aseptiser l'espace public de tout désir masculin en camouflant ce qui est susceptible de l'éveiller.

Mais le cas récent d'une femme refoulée d'un commerce du Var pour cause de décolleté prononcé laisse songeur. Si la solidarité avec la victime sur les réseaux sociaux (#JeKiffeMonDecollete) marque une émancipation, la dimension érotique des poitrines ne saurait être gommée. Dès lors, la déssexualisation de celles-ci par le droit ne suffira sans doute pas à redonner confiance en la liberté vestimentaire de chacune. Il faut accepter le constat anthropologique du sein comme symbole maternel et érotique, sans y perdre l'allégorie républicaine de la liberté conquise. Avec son sein dénudé, que Marianne était jolier! ■

VIRGINIE TOURNAY, biologiste de formation, est politologue et directrice de recherche du CNRS au Cevipof, à Sciences Po, à Paris.

POUR LA SCIENCE HORS-SERIE

Edition française de Scientific American

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION DÈS MAINTENANT!



N° 108 (sept. 20)
réf. DO108



N° 107 (mai 20)
réf. DO107



N° 106 (févr. 20)
réf. DO106



N° 105 (nov. 19)
réf. DO105



N° 104 (juil. 19)
réf. DO104



N° 103 (avr. 19)
réf. DO103



N° 102 (fév. 19)
réf. DO102



N° 101 (nov. 18)
réf. DO101



N° 100 (août 18)
réf. DO100



N° 99 (mai 18)
réf. DO099



N° 98 (févr. 18)
réf. DO098



N° 97 (nov. 17)
réf. DO097

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DES ANCIENS NUMÉROS SUR BOUTIQUE.POURLASCIENCE.FR/HORS-SERIE.HTML

À renvoyer accompagné de votre règlement à : Next2C – Service abonnements Pour La Science – 26 BD Président Wilson CS 40032 – 67085 Strasbourg CEDEX – email : pourlascience@abopress.fr



OUI, je commande des numéros de Pour la Science Hors-série, au tarif unitaire de 10,90 €.

1 / JE REPORTE CI-DESSOUS LES RÉFÉRENCES à 5 chiffres correspondant aux numéros commandés :

1^{re} réf. _____ x 10,90 € = 10,90 €

2^e réf. _____ x 10,90 € = _____ €

3^e réf. _____ x 10,90 € = _____ €

4^e réf. _____ x 10,90 € = _____ €

5^e réf. _____ x 10,90 € = _____ €

6^e réf. _____ x 10,90 € = _____ €

TOTAL À RÉGLER _____ €

Offre valable jusqu'au 31/12/20 en France Métropolitaine. Pour une livraison à l'étranger, merci de consulter boutique.pourlascience.fr

Les informations que nous collectons dans ce bon de commande nous aident à personnaliser et à améliorer les services que nous vous proposons. Nous les utiliserons pour gérer votre accès à l'intégralité de nos services, traiter vos commandes et paiements, et vous faire part notamment par newsletters de nos offres commerciales moyennant le respect de vos choix en la matière. Le responsable du traitement est la société Pour La Science. Vos données personnelles ne seront pas conservées au-delà de la durée nécessaire à la finalité de leur traitement. Pour la Science ne commercialise ni ne loue vos données à caractère personnel à des tiers. Les données collectées sont exclusivement destinées à Pour la Science. Nous vous invitons à prendre connaissance de notre charte de protection des données personnelles à l'adresse suivante : <https://rebrand.ly/charte-donnees-pls> Conformément à la réglementation applicable (et notamment au Règlement 2016/679/UE dit « RGPD ») vous disposez des droits d'accès, de rectification, d'opposition, d'effacement, à la portabilité et à la limitation de vos données personnelles. Pour exercer ces droits (ou nous poser toute question concernant le traitement de vos données personnelles), vous pouvez nous contacter par courriel à l'adresse protection-donnees@pourlascience.fr.

2 / J'INDIQUE MES COORDONNÉES

☐ M. ☐ Mme

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal _____ Ville : _____

Téléphone _____

J'accepte de recevoir les offres de Pour la Science ☐ OUI ☐ NON

3 / JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

☐ Par chèque à l'ordre de Pour la Science

☐ Carte bancaire

N° _____

Date d'expiration _____

Clé (les 3 chiffres au dos de votre CB) _____

Signature obligatoire :

Groupe Pour la Science – Siège social : 170 bis, boulevard du Montparnasse, CS20012, 75680 Paris Cedex 14 – Sarl au capital de 32000 € – RCS Paris B 311 797 393 – Siret : 311 797 393 000 23 – APE 5814 Z



PLUS SIMPLE, PLUS RAPIDE
ABONNEZ-VOUS SUR BOUTIQUE.POURLASCIENCE.FR

L'ESSENTIEL

> À ce jour, aucun traitement contre la maladie d'Alzheimer ne s'est révélé efficace.

> Une raison est sans doute que l'on s'est concentré sur un aspect de la maladie : les agrégats de protéines anormales qui s'accumulent dans le cerveau.

> Pourtant, d'autres voies touchant la biologie fondamentale de la maladie sont prometteuses, comme l'étude des défauts d'élimination des protéines anormales ou des dégâts causés par l'inflammation cérébrale.

> Ces voies, entrecroisées, plaident pour une approche plus globale de la maladie.

L'AUTEUR



KENNETH S. KOSIK
chercheur et professeur
en neurosciences
à l'université
de Californie
à Santa Barbara

ALZHEIMER

Les voies du futur

La maladie d'Alzheimer ne se résume pas à la destruction de neurones liée à l'accumulation d'amas protéiques dans le cerveau. On s'aperçoit aujourd'hui que pour vaincre cette pathologie, il est indispensable de revenir à sa biologie fondamentale. Cinq voies suscitent ainsi de nouveaux espoirs.

Aucun obstacle fondamental ne nous empêche, en principe, de développer un traitement contre la maladie d'Alzheimer. D'autres troubles, qui se manifestent par de la violence, de l'avidité ou de l'intolérance par exemple, ont des origines bien plus diverses et complexes que cette maladie qui, par essence, est un problème de biologie cellulaire dont la solution devrait être à notre portée. Il existe même de fortes chances pour que la communauté scientifique dispose déjà – sans le savoir – d'un traitement potentiel stocké quelque part parmi les fioles d'un quelconque laboratoire. De même, des indices d'importance majeure pourraient se cacher dans les gigantesques bases de données, les registres de dossiers cliniques, les études menées en imagerie cérébrale, les analyses sanguines, les

génomomes, les enregistrements de l'activité neuronale, etc., attendant d'être repérés.

Si nous sommes passés à côté de ces éventuels indices, c'est parce que, depuis des décennies, nous avons systématiquement poursuivi, bille en tête, toute découverte un tant soit peu miroitante, au lieu d'explorer à fond la biologie qui sous-tend cette maladie. Seules quelques hypothèses ont piloté la recherche, dont celle qui accorde à un fragment de protéine nommé « bêta-amyloïde » un rôle majeur dans la maladie. Dès lors, plusieurs médicaments ont été conçus pour réduire les concentrations de ces « peptides amyloïdes » chez les patients. Malheureusement, aucun n'est parvenu à stopper le déclin cognitif de façon significative. Désormais, il apparaît simpliste de penser qu'il sera possible de guérir les patients en éliminant ou en inhibant ces peptides, sans comprendre véritablement comment ils se développent et >